

MICHEL DE MONTAIGNE  
**ESSAYS**



**Front Matter**

Original text in Middle French (1595, Public domain) · Last updated on February 14, 2022

HYPERESSAYS is a project to create a modern and accessible online edition of the *Essays* of Michel de Montaigne. More information at [www.hyperessays.net](http://www.hyperessays.net)

GOURNAY-0-2-20250106-190858

---

## Preface sur les Essais de Michel Seigneur de Montaigne, par sa Fille d'Alliance (1595)

Si vous demandez à quelque artisan, quel est Cæsar, il vous respondra que c'est un excellent Capitaine : Si vous le luy montrez luy-mesme sans nom avec des grandes parties par lesquelles il l'estoit, sa suffisance, labeur, vigilance perseverance, ordre, art de mesnager le temps, et de se faire aymer et craindre ; sa resolution et ses admirables conseils sur les nouvelles et prompts occurrences : si dis-je apres luy avoir fait contempler toutes ces choses, vous luy demandez quel homme c'est là : certes il le vous donnera volontiers pour l'un des fuyards de la bataille de Pharsale : parce que pour juger d'un grand Capitaine, il faut l'estre soy-mesme, ou capable de le devenir par instruction. Il ne sert guere à un Athlete de monster la force et vigueur de ses members à quelque cheval, pour luy faire croire qu'il emportera le prix de la lutte, puis qu'il est incapable de sentir si c'est par les cheveux qu'il s'y faut prendre. Enquerez semblablement cet homme, ce qu'il luy semble de Platon, il vous remplira l'oreille des loüanges d'un celeste Philosophe : mais si vous laissez tomber en ses mains le *Sympose*, ou l'*Apologie*, il len fera des cornets à poivre : et s'il entre la boutique d'Apelles, il emportera bien son tableau, mais il n'achetera que le nom du peintre. Ces considerations m'ont tousjours mise en double de la valleur des livres et des esprits (je ne parle pas des anciens, de qui nous eslevons la reputation, non par nous, ains par l'autorité des belles ames qui nous ont precedez en leur cognoissance) que le credit populaire suivoit : tant à cause que la fortune et la raison logent rarement ensemble : que par ce que je discernois aussi, que celui qui gaignoit multitude d'admirateurs, ne pouvoit pas estre grand, puis que, pour avoir beaucoup de juges, il faut avoir beaucoup de semblables, ou d'approchans au moins. Le vulgaire est une foulle d'aveugles : quiconque se vente de son approbation, se vente d'estre honneste homme à qui ne le voit pas. C'est une espece d'injure, d'estre loüé de ceulx que vous ne voudriez pas ressembler. Qu'est-ce donc que le dire de la commune ? c'est ce que nulle ame sage ne voudroit ne dire ne croire : la raison ? le contrepoil de son opinion. Et trouve la reigle de bien vivre aussi certaine à fuyr l'exemple et le sens du siecle, qu'à suivre la Philosophie ou la Theologie. Il ne faut entrer chez le peuple, que pour le plaisir d'en sortir. Et peuple et vulgaire s'estend jusques là, qu'il est en un estat moins de non

vulgaires, que de Princes. Tu devines ja Lecteur, que je me veux plaindre du froid recueil, que nos hommes ont fait aux *Essais* : et cuydes peult estre avoir sujet d'accuser ma querimonie, en ce que leur ouvrier mesme dit que l'approbation publicque l'encouragea d'amplifier les premiers. Certes si nous estions de ceux qui croyent, que la plus insigne des vertus c'est de se mesconnoitre soy-mesme ; je te dirois qu'il a pensé, pour gagner la couronne d'humilité, que la renommee de ce livre suffist à son merite : mais parce qu'il n'est rien que nous hayons tant que l'usage de ceste ancienne Lamyé, aveugle chez elle, et clairvoiante ailleurs, d'autant que nous sçavons, que qui ne se cognoit bien, ne peut bien user de soy-mesme ; je te diray que la faveur publicque dont il parle, n'est pas celle qu'il cuidoit qu'on luy deult, mais bien celle qu'il pensoit tant moins obtenir, qu'une plus plaine, et plus parfaicte luy estoit mieux deuë. Je rends un sacrifice à la fortune, qu'une si fameuse, et digne main que celle de Justus Lipsius, ayt ouvert les portes de louange aux *Essais* : Et en ce qu'elle l'a choisy pour en parler le premier, elle a voulu luy defferer une prerogative de suffisance ; et nous advertir tous de l'escouter comme nostre maistre. On estoit prest à me donner de l'hellebore, lors que, comme ils me furent fortuitement mis en main au sortir de l'enfance, ils me transsissoient d'admiration, si je ne me fusse à propos targuee de l'eloge, que ce personnage leur avoit rendu dez quelques annees, m'estant monsté lors que je vis premierement leur auteur mesme, que ce m'est tant de gloire d'appeller Pere, apres qu'ils m'eurent fait souhaitter deux ans, cette sienne rencontre, avec la vehemente sollicitude que plusieurs ont cognue, et nul sans crier miracle. *Plantinus nunc adest*, (dit Lipsius, en l'epistre 43. Centurie 1.) *feriò à me monitus de Thalete illo Gallico*, etc. Et puis : *Apud nos scilicet sapientia illa non habitat*. Et en la marge se lit : *Ita indiget aui probum, sapientem librum Michaëlis Montani*. En l'epistre 45. Centurie 2. qu'il escrit à luy-mesme : *Non blandiamur inter nos, ego te talem censeo, qualem publicè descripsi uno uerbo. Inter septem illos te referam, aut si quid sapientius illis septem*. C'est parler cela Lipsius, et les *Essais* estoyent esgallement capables, qui d'impartir, qui de meriter l'extreme honneur. C'est de telles ames qu'il faut souhaitter la ressemblance, et la bonne opinion. Quel malheur n'a voulu, que je te puisse aussi produire les lettres, que le sieur d'Ossat luy escrivit sur le mesme sujet ? Homme, pour la recommandation duquel, à ceux qui ne cognoissent pas son prix, il suffit de dire, que c'estoit la personne d'Italie où ce Gascon reside, plus aymee, et plus estimee de mon Pere : et ne puis, Lecteur, l'appeller autrement : car je ne suis moy-mesme, que par où je suis sa fille. Si n'a il point tenu à la diligente recherche de madame de Montaigne, qu'elle ne les ait trouvees parmy les papiers du deffunct, quand elle m'envoya ces derniers escripts pour les mettre au jour. Elle a tout son pays pour tesmoing d'avoir rendu les offices d'une tres-ardente amour conjugale à la memoire de son mary, sans espargner travaux ny despence : mais je puis tesmoigner en verité pour le particulier de ce livre, que son maistre mesme n'en eust jamais eu tant de soing, et plus considerable de ce qu'il se r'encontroit en saison, en laquelle la langueur, où les pleurs, et les douleurs de sa perte l'avoient precipitee, l'en eust peu justement, et decemment dispenser. Qualifierons nous ces larmes odieuses ou desirables ? veu que si Dieu l'a reservee au plus lamentable des veufvages ; il luy a pour le moins assigné quand et quand en luy le plus honorable tiltre qui soit entre les femmes ? Et n'est Dame de merite et de valeur, qui n'aymast mieux avoir eu son mary, qu'en avoir nul

autre, tel qu'il soit. Haut, et glorieux avantage, que le pis dont Dieu l'ait estimée digne, reste encore achetable au prix de toute autre félicité. Chaque'un luy doit, sinon autant de grâces, au moins autant de louanges que je fais : d'avoir voulu l'embrasser, et l'échauffer en moy les cendres de son mary ; et non pas l'espouser, mais se rendre une autre luy-mesme ; ressuscitant en elle à son trespas, une affection où jamais elle n'avoit participé que par les oreilles : voire luy restituer un nouvel image de vie par la continuation de l'amitié qu'il me portoit. Les *Essais* m'ont toujours servy de touche, pour esprouver les esprits, requerant mille et mille de me donner instruction de ce que j'en devois estimer, afin de m'instruire, selon le degré du bien qu'ils en jugeroient, le bien que je devois juger d'eux-mesmes. Le jugement est l'office de tous auquel les hommes s'appliquent de plus diverse mesure : le plus rare présent que Dieu leur face ; leur perfection. Tous biens, ouy les essentiels, leur sont inutiles, si cestuy-là ne les mesnage, et la vertu mesme tient sa forme de luy. Le seul jugement esleve les humains sur les bestes, Socrates sur eux, Dieu sur luy. Le seul jugement met en droicte possession de Dieu : cela s'appelle l'adorer, et l'ignorer. Vous plaist il avoir l'esbat de veoir eschauder plaisamment les Censeurs des *Essais* ? mettez les sur les livres anciens : je ne dis pas pour leur demander, si Plutarque, et Senèque sont de grands auteurs : car la reputation les dresse en ce point là : mais pour sçavoir de quelle part ils le sont plus : si c'est au jugement, si c'est en l'esprit : qui frappe plus ferme en tel, et tel endroit : quelle a deu estre leur fin en escrivant : quelle des fins d'escire est la meilleure : quelle de leurs pieces ils pourroient perdre avec moins d'interest : quelle ils devroient garder avant toutes, et pourquoi. Fay leur apres esplucher une comparaison de l'utilité de leur doctrine, contre celle d'autres escrivains ; et finalement trier ceux de tous qu'ils aymeroient mieux ressembler et dissembler. Quiconque sçaura pertinemment respondre de cela, je luy donne loy de corriger ma creance des *Essais*. Bien heureux es tu, Lecteur, si tu n'es pas d'un sexe, qu'on ait interdit de tous les biens, l'interdisant de la liberté, et encores interdit de toutes les vertus, luy soustrayant le pouvoir, en la moderation de l'usage duquel elles se forment : affin de luy constituer pour vertu seule et beatitude, ignorer et souffrir. Bien heureux, qui peuz estre sage sans crime, le sexe te concedant toute action, et parole juste, et le credit d'en estre creu, ou pour le moins escouté. De moy, veux-je mettre mes gens à cet examen, ou il y a des cordes que les doigts feminins ne doivent, dit-on, toucher : ou bien, eussé-je les argumens de Carneades, il n'y a si chetif qui ne me l'embarre avec solenne approbation de la compagnie assistante, par un sousbris, un hochet, ou quelque plaisanterie, quand il aura dit, C'est une femme qui parle. Tel se taisant par mespris ravira le monde en admiration de sa gravité, qu'il raviroit d'autre sorte à l'aventure, si vous l'obligiez de mettre un peu par escript, ce qu'il eust voulu respondre aux propositions, et repliques de ceste femelle, s'elle eust esté masle. Un autre arresté de sa foiblesse à my-chemin, souz couleur de ne vouloir pas importuner son adversaire, sera dit victorieux, et courtois ensemble. Cestuy-là disant trente sottises, emportera le prix encore par sa barbe. Cestuy-cy sera frappé qui n'a pas l'entendement de le sentir d'une main de femme : et tel autre le sent, qui tourne le discours en risée, ou bien en escouterie de caquet perpetuel, sans donner place aux responces : ou il le tourne ailleurs, et se met à vomir plaisamment force belles choses qu'on ne luy demande pas. Lui qui sçait combien il est aysé de faire son proffit

des oreilles de l'assistance, qui pour se trouver tres-rarement capable de juger de l'ordre et conduite de la dispute, et de la force des combatans, ou de ne s'esblouyr pas à l'esclat de ceste vaine science qu'il crache (comme s'il estoit question de rendre compte de sa leçon, et non pas de respondre) ne peult s'apercevoir quand ces gallanteries là, sont fuitte, ou victoire. Cet autre en fin, bravant une femme fera cuider à sa grand'mere, que s'il n'estoit pitoyable, Hercules ne vivroit pas. Heureux à qui pour emporter le prix il ne faille que fuir les coups ; et qui puisse acquerir autant de gloire qu'il veult espargner de labeur. Bravant dis-je une femme offusquee et atteree en outre, d'une profonde tardiveté d'entendement et d'invention, d'une memoire si tendre, que trois raisons d'un adversaire qu'elle voudroit retenir en disputant, l'accablent, de la simplicité de sa condition, et sur tout d'un visage le plus ridiculement mol du monde. Je veux un mal si horrible à cette imperfection qui me blesse tant, qu'il faut que je l'injurie en public. Je pardonne à ceux qui s'en mocquent : se sont ils obligez d'etre aussi habiles qu'Aristippus, ou Xenophon, pour aller discerner souz un visage qui rougit, autre chose qu'un esprit sot, ou vaincu ? Et si leur pardonne encore de penser, que telles confessions, que cecy, partent de folie : il est bien vray qu'elles sont esgalement communes aux fols, et aux sages : mais aux sages de tel degré que je ne puis aller jusques là. Pour venir à nos *Essais*, quant aux reproches particuliers qu'on leur fait, je ne les daignerois r'abatre, afin de les remettre en grace avec les calomnieurs : mais j'en veux dire un mot en faveur de quelques esprits qui meritent bien qu'on employe un advertissement, pour les garder de chopper apres eux. Premièrement ils reprennent au langage quelque usurpation du Latin, et la fabricque de nouveaux mots : Je responds que je leur donne gaigné, s'ils peuvent dire pere, ny mere, frere, sœur, boire, manger, veiller, dormir, aller, veoir, sentir, ouyr, et toucher, ny tout le reste en somme des plus communs vocables qui tombent en nostre usage, sans parler Latin. Ouy, mais le besoin d'exprimer nos conceptions nous contraint à l'emprunt de ceulx là : et le besoin de ce personnage tout de mesme, l'a contraint d'emprunter outre toy, ceux-cy, pour exprimer ses conceptions, qui sont outre les tiennes. Je sçay bien qu'on a rendu les plus excellens livres en nostre langue, où les traducteurs se sont rendus plus superstitieux d'innover et puiser aux sources estrangeres : Mais on ne dit pas auſi, que les *Essais* resserrent en une ligne, ce qu'ils traident en quatre : ny que nous ne sommes point assez sçavans, ny moy, ny ceux à l'adventure qui devisent ainsi, pour sentir si leur traduction est par tout aussi roide, que leur autheur. J'ayme à dire, gladiateur, j'ayme à dire, escrimeur à outrance, aussi fact ce livre : mais qui m'astreindroit à quitter l'un des deux, je retiendrois pour la brieveté, gladiateur : et si sçay bien quel bruit on en menera : partout en chose semblable je ferois de mesme. Je sçay bien qu'il faut user de bride aux innovations et aux emprunts : mais n'est-ce pas une grand'sottise, de dire que si l'on ne deffend autre chose que d'y proceder, sans regle, on le prohibe aux *Essais*, apres l'avoir permis au *Romant de la rose* : veu mesme que son siecle n'estoit pressé, non plus que le nostre, sinon de la seule necessité d'amendement ? car avant ce vieil jure on ne laissoit pas de parler, et se faire entendre autant qu'on vouloit. Où la force d'esprit manque, les motz ne manquent jamais. Et suis en doubte au rebours qu'en cette large, et profonde uberté de la langue Grecque, ils ne manquassent encore souvent à Socrates, et à Platon. On ne peut représenter, que les conceptions communes par les mots communs :

Quiconque en a d'extraordinaires, doit chercher des termes à s'exprimer. C'est au reste l'impropre innovation qu'il faut blâmer, et non l'innovation, aux choses, qu'on peut rendre meilleures. Ces gens icy sont plaisans, de syndiquer l'innovation absolument en l'idiome François ; parce qu'Æschynes et Caluus l'eussent condamnée aux leurs : sans considerer, qu'une qualité contraire, sçavoir est imperfection à cestuy-là, perfection à ceux-cy, rend l'accession esgalement bien à luy, et mal à eux. C'est faire comme le singe qui s'enfueroit bel erre, de peur qu'on ne le prist par la queue, s'il avoit ouy dire qu'un renard auroit esté happé par là. N'ont ils pas aussi raison, je vous prie, qui pour huict, ou dix motz qui leur sembleront estrangers, ou hardis, ou quelque maniere de parler Gasconne, en cet ouvrage, celeste par tout, et au langage mesme, suivront l'exemple de celui, qui contemplant à loisir Venus toute nûe, ne fait semblant ny d'admirer, ny de dire mot, jusques à ce qu'un fil bigarré, peut estre, qu'il apperceut au tissu de son ceston, luy fait envie de parler, pour mesdire ? Quand je le deffends de telles charges, je me mocque : prions les que pour luy reprocher plus plaisamment ses erreurs, ils se mettent à les contrefaire. Qu'ilz nous forgent cent vocables à leur poste, pourveu qu'un en die trois ou quatre ordinaires : et vocales qui percent, où les autres frayent simplement. Qu'ilz nous representent mille nouvelles phrases, qui dient en demy ligne, le subject, le succes, et la louange de quelque chose ; tres-belles, delicates, vifves, et vivifiantes phrases ; mille metaphores esgalement admirables, et inouyes ; mille trespropres applications de motz enforcis et approfondis, à divers et nouveaux sens : (car voilà l'innovation que j'y treuve, et qui, si c'est par la grace de Dieu, celle qu'on craint, n'est pas aumoins celle qu'on imite) et tout cela dis-je, sans qu'un Lecteur y puisse rien accuser, que nouveauté, mais bien Française : lors nous leur permettrons de nous attribuer leurs escritz ; affin de les descharger de la honte, qu'ils encourroient d'en porter le tiltre. Or à mesure que jardiner à propos une langue, est un plus bel œuvre, à mesure est il permettable à moins de gens, comme dict mon Pere. C'est à quelque jeunes courtisans, sans parler de tant d'escrivains, qu'il faudroit donner de l'argent pour ne s'en mesler pas ; lesquels ne cherchent pas d'innover pour amender ; mais d'empirer leurs, ou s'ils sont egaux, doivent encores estre preferez par l'usage ; et, apres tout, qui ne se peuvent rejeter qu'au mespris de l'apprentissage de nostre langue entre les estrangers, pour ne la pouvoir happer non plus que Prothée ; et d'abondant à la ruine des livres qui les ont employez. Ilz ont beau faire, pourtant, on se mocquera bien de nostre sottise à nous autres, quand nous dirons son lever, son col, la servitude, au lieu de leurs nouveaux termes, son habiller, son coulx, son esclavitude, et semblables importantes corrections : mais quand ils viendront à chocquer avec le temps Amiot, et Ronsard sur ces mots là, qu'ils s'attendent de perdre les arsons. Pour descrire le langage des *Essais*, il le faut transcrire ; il n'ennuye jamais le Lecteur, que quand il cesse : et tout y est parfaict, sauf la fin. Les Dieux, et les Deesses donnerent leur langue à ce livre, ou desormais ils ont pris la sienne. C'est le clou qui fixera la volubilité de nostre idiome, continue jusques icy : son credit qui s'eslevera jour à jour jusques au ciel, empeschant que de temps en temps on ne trouve suranné ce que nous disons aujourd'huy ; parce qu'il perseverera de le dire, et le faisant juger bon, d'autant qu'il sera sien. On le reprend apres de la licence de ses parolles, contre la ceremonie ; dont il s'est si bien revengé luy mesme, qu'il

a deschargé chacun d'en prendre la peine. Aussi n'oserions nous dire, si nous pensons, ou non, qu'un homme soit plus habille pour establir la pratique de l'amour, legitime, honneste, et sacramentalle, et sa theorique horrible, et diffamable ; et nous leur accordons en fin qu'il soit meschant, execrable, et damnable, d'oser prester la langue, ou l'oreille à l'expression de ce subject : mais qu'il soit impudique, on leur nye : Car outre que ce livre prouve fort bien, le macquerellage que les loix de la ceremonie prestant à Venus, quelz auteurs de pudicité sont ceux-ci, je vous prie, qui vont encherissant si hault la force, et la grace des effectz de Cupidon, que de faire accroire à la jeunesse, qu'on n'en peut pas ouyr seulement parler sans transport ? S'ilz le content à des femmes, n'ont elles pas raison de mettre leur abstinence en garde contre un Prescheur, qui soustient qu'on ne peut seulement ouyr parler de la table sans rompre son jeusne ? Quoy donc Socrates, qui se levoit continent d'aupres cette belle et brillant flamme d'amour, dont la Græce, à ce qu'on disoit, n'eust sçeu porter deux, faisoit-il alors moins preuve de chasteté, par ce qu'il avoit ouy, veu, dict et touché, que ne faisoit Timon se promenant seul tandis en un desert ? Livia selon l'opinion des sages parloit en grande et suffisante Dame, comme elle estoit, disant qu'à une femme chaste un homme nud n'est non plus qu'un image. Elle jugeoit, ou qu'il faut que le monde bannisse du tout l'Amour, et sa mere hors de ses limites, ou que s'il les y retient, c'est pippérie et batellerie, de faire la chaste pour les sequestrer de la langue, des yeux et des oreilles ; voire batellerie à ceux mesmes qui n'en ont point d'usage : d'autant qu'outre cela, que l'ouyr et veoir et dire n'est rien, ilz advoient qu'ilz y ont aumoins part, ou presomptifve, ou louablement acceptable, par le mariage. N'eust elle pas aussi volontiers dict, que les femmes qui crient qu'on les viole par les oreilles, ou par les yeux, le feissent à dessein ; affin de pretendre cause d'ignorance de se mal garder par ailleurs ? La plus legitime consideration qu'elles y puissent apporter, c'est de craindre qu'on ne les tente par là : mails elles doivent avoir grand'honte, de confesser, ne se sentir de bon or, que jusques à la coupelle ; et pudiques, que pour ce qu'elles ne trouvent qui voulust employer l'impudicité. L'assault est le hazard du combattant ; mais il est aussi le triumphe du vainqueur. Toute vertu desire l'espreuve, comme tenant son essence mesme du contraste. Le plus fascheux malheur qui puisse arriver à Polydamas, et Theagenes ; c'est de ne rencontrer personne, pour envier, qui la puissante palæstre de l'un, qui la viste course de l'autre ; affin de se dresser un trophée de leur cheute. Non seulement par ambition de faire tenir sa vertu une femme sage ne fuit pas la recherche, mais encore plus par juste reconnoissance de la foible condition humaine, elle l'appete : pour ne s'oser asseurer de sa continence qu'elle n'en ait une fois refusé la richesse, une autre fois, la beauté, les graces et ses propres desirs. Laissez parler le poursuivant à telle oreille, et plaindre et prier et crier : cette mesme gravité qui l'arme contre les faulces persuasions, ce sot, et ridicule vice de la legere creance, et les erreurs contre la sainte religion des ses peres, l'arme encore contre cette batterie. Quand à l'obscurité, qu'on reprend apres en noz *Essais*, je n'en diray que ce mot : c'est que puisque la matiere n'est pas aussi bien pour les novices, il leur a deu suffire d'accommoder le stile à la portée des profez seulement. On ne peut traicter les grandes choses selon l'intelligence des petits : car la comprehension des hommes ne va guere outre leur invention. Ce n'est pas icy le rudiment des apprentifs, c'est l'Alcoran des maistres : la quinte essence de la philosophie : œuvre non à

gouster, mais à digerer, et chylifier ; le dernier livre qu'on doit prendre, et le dernier qu'on doit quitter. Ilz galoppent apres ses discours coupez, extravagans, et sans obligation de traicter un point tout entier ; et je sens bien qu'on me va mettre de son escot en cette fricassée des resveries diverses. Surquoy je les prie de faire une liste à leur gré, d'autant d'autres subjets qu'il en comprend, pour dire sur chacun non peu, suivant l'exemple des *Essais*, mais un seul mot, pourveu que ce soit tousjours le mieux qui s'y puisse dire, ainsi que mon Pere a fait ; et lors je leur prometz que non seulement je leur pardonneray, mais que j'ay recouvré maistre en eux, comme cet ancien en Socrates. Ceux qui pretendent calomnier sa religion, pour avoir si meritoirement inscrit un heretique au rolle des excellens poetes de ce temps, ou sur quelque autre punctille de pareil air, monstrent assez qu'ilz cherchent à trouver des compagnons en la desbauche de la leur. C'est à moy d'en parler : car moy seule avois la parfaite cognoissance de cette grande ame, et c'est à moy d'en estre creue de bonne foy, quand ce livre ne l'esclairceroit pas : comme ayant quitté tant de magnifiques, pompeuses, et plausibles vertus, dont le monde se brave, affin d'enchoir au reproche de niaiserie que me font mes compaignes, pour n'avoir rien en partage que l'innocence, et la sincerité. Je dis doncq avec verite certaine, que tout ainsi que jamais homme ne voulut plus de mal aux nulles et faulces religions, que luy, de mesme il n'en fut oncques un plus ennemy de tout ce qui blessoit le respect de la vraye ; et la touche de celle cy c'estoit, et pour luy, comme les *Essais* declarent, et pour moy sa creature, la sainte loy des peres. Qui pourrait aussi supporter ces Titans escheleurs de Ciel, qui pensent arriver à Dieu par leurs moyens, et circonscrire ses œuvres aux limites de leur raison ? Nous disons, au lieu, que là mesme, où toutes choses sont plus incroyables, là sont plus certainement les faitz de Dieu : et que Dieu n'est çà, ne là, s'il n'y a miracle. Icy principalement le faut-il escouter d'aguet, et se garder de broncher sur cette libre, et brusque façon de s'exprimer nonchallante, et parfois, ce semble, designante d'attiser un calomniateur ; affin que puis qu'estant des-ja meschant, il nous est justement odieux, il se declare encore un sot pour son interpretation cornuë, dont nous ayons le plaisir de le voir diffamé de deux vices. M'amuseray-je à particulariser quelques regles pour se gouverner en cette lecture ? suffit de dire en un mot, Ne t'en mesle pas, ou sois sage. Je rendz graces à Dieu que parmy la confusion de tant de creances effrenées, qui traversent et tempestent son Eglise, il luy ait pleu de l'estaier d'un si ferme, et si puisant pillier : Ayant besoin de fortifier la foy des simples contre telz assaultz, il a pensé ne le pouvoir mieux faire qu'en produisant une ame, qui n'eust eu semblable depuis quatorze, ou quinze cens ans, pour la verifier de son approbation. Si la religion Catholique à la naissance de cet enfant eust sçeu combien grand il devoit estre un jour, quelle apprehension eust esté la sienne de l'avoir pour adversaire, quelz vœux n'eust elle offertz affin de l'avoir pour suffragant ? Il s'agissoit à bon escient de ses affaires, alors que Dieu deliberoit s'il donneroit un si digne present à un siecle si indigne, ou si sa bonté l'appelleroit à l'amendement par un si noble exemple. Personne n'eust pensé qu'il y eust eu faute aux nouvelles religions, si le grand Montaigne les eust admises, ou nul de ceux mesmes à qui la faute eust esté congnuë, n'eust eu honte de la commettre apres luy. Certes il a rendu vraye sa proposition, que des tres-grandes et des tres-simples ames se faisoient les bien croyans, comme aussi la mienne, que de ces deux extremitez se



faisoyent les gens de bien. Je tiens le party de ceux qui jugent que le vice procede de sottise, et consequemment que plus on approche de la suffisance, plus on s'eslongne de luy. Quelle teste bien faicte ne fieroit à Platon sa bourse, et son secret, ayant seulement leu ses livres ? En cette consideration je mesprisay le reproche d'imprudence, et bigerrerie, dont on me chargeoit, lors que je le cherissois sur ses *Essais*, avant que l'avoir veu ny pratiqué. Toute amitié, disois-je, est mal fondée, s'elle ne l'est sur la suffisance, et vertu du subject ; or si la suffisance paroist non seulement en ce livre, mais s'elle y paroist en telle mesure, et le vice n'y peut escheoir, et par consequent il ne serviroit à rien de differer d'aymer jusques à l'entreveuë, qui ne chercheroit l'amour au lieu de l'amitié : ou qui n'auroit honte qu'on dist que sa raison eust plus de force que ses sens à nouer une alliance ; et qu'il peut bien faire, s'il avoit les yeux fermés ? Nous avons des tesmoignages de vertu de tous ces anciens philosophes egaulx à ceux de leur entendement, par lequel ilz se survivent eux mesmes, et constituent apres tant de siecles des loix à l'univers : soit des tesmoignages en leurs propres livres, soit, pour ceux à qui le temps les a raviz, en la relation des escritz de leur compagnons. J'excepte Cæsar seulement en toute la sequelle des Muses, pour ame egalemeut forte et perdue. Je sçay bien qu'on me demandera s'il y a point eu de grandz hommes entre eux qui n'ont embrassé les lettres : Respondons : La nature impatiente d'inutilité, rejette l'oisiveté de ses parties, et ne les peut arrester encore sur un office, qui n'arrive pas au plus loing de leur portée. Deffendez pour veoir à la vigueur de Milon l'extreme exercice des forces corporelles, ou celuy de l'allegresse à la legereté d'Achiles. Cela estant, il faut veoir si hors les lettres, qu'ilz disoient la philosophie, il y auroit point quelque exercitation qui peust embesongner toutes entieres l'ame de Socrates, et d'Epaminondas. Sera-ce un jugement de procès ? sera-ce l'estude des formes de la cour du Roy de Perse ? sera-ce la guerre ? sera-ce l'estat ? tout cela sont belles choses ; mais qui les voudra considerer de pres, trouvera facilement, ce me semble, qu'apres que telles ames auront suffisamment remply tous les devoirs de ces charges, il leur restera des parties vaccantes ; et demeureront innocupez en la guerre, puisqu'Agamemnon la pouvoit sousternir parfaictelement ; et demeureront innocupez encore au gouvernement de l'estat, où Priam pouvoit exceller. Nostre peuple a tort, qui conçoit un homme vide d'innocence dès qu'il imagine plein de suffisance, et dit que les plus habilles sont les plus meschans, par ce qu'il voit les premiers Capitaines, et Politiques, ou encore les plus sublins Astrologues, Logiciens, rencontreux, et danceurs, estre ordinairement telz. Nous croions que ces espritz soient les plus haults ; à cause que nous ne pouvons veoir plus hault qu'eux : ainsi ce Paysan qui n'avoit jamais veu la mer, cuidoit que chaque riviere fust l'Ocean. C'est planter trop court les bornes de la suffisance : pour bien fournir à ces fonctions, il faut voirement estre galand homme ; mais pour estre homme parfaict, il faut fournir à plus : la cognoissance du bien, et du mal, et contre la tyrannie de la coustume, l'art de sentir la juste estendue de nostre clairvoiance, limiter la curiosité, retrencher les vicieux appetitz, faire courber noz forces soubz le joug de la liberté d'autruy, sçavoir où la vengeance est licite, et jusques où, jusques où la gratitude suffit ; jusques à quel prix l'approbation publique est achetable ; juger des actions humaines ; sçavoir quand il est temps de croire et de doubter, aymer et hayr à propos, cognoistre ce qu'autruy nous doit, et nous à luy, et tant d'autres parties en somme

requis à conduire la vie selon sa naturelle condition ; c'est bien une besogne d'autre, et plus grand poix et difficulté. L'oreille n'est qu'une parcelle de nostre estre ; mais il seroit tresmal-aisé de me persuader que tous les exploits de Pyrrhus et d'Alexandre presupposassent autant de vigueur, et de sens en leurs auteurs, que son legitime gouvernement seul, à qui le peult avoir. Qui dira combien c'est d'empescher que la calomnie n'entre dedans (soit que certaine lasche et vile malice d'aymer à mesdire, luy planisse le chemin, ou l'incapacité de discerner le faux du vray, qui est le plus commun) les faulces nouvelles parfois si vraysemblables, et si generalmente preschées, les mauvaises suasions, les sottés esperances : Cela n'est pourtant qu'une part de sa charge, et part dont je me taiz, ayant ailleurs dict un mot de la legere creance : mais l'autre extremité, quoi ? Là se giste le desadveu de toutes les vertus qui sont, ou hors de nostre veuë, ou hors de nostre experience, ou portée : l'injure contre tant de gens d'honneur, qui rapportent les histoires, mespris pernicious d'avertissements, mescreance de miracles, et finalement l'atheisme. C'est grand cas, que les hommes ne se puissent sauver d'un vice, sans tomber en son contraire : qu'ils ne cognoissent dis je exemption de la flatterie, qu'à jeter des pierres à chacun, guerison de la licence qu'en la servitude, ny de la gourmandise qu'en la famine : et que ceux icy s'estiment plus rusez à cognoistre jusques où va la menterie, s'ils ignorent jusques où la verité peut arriver. Mon sexe n'a garde de me laisser chommer d'exemples d'avoir veu faire le niquet à mes creances et tesmoignages : Si pertinemment, ou non, j'ose dire que ce tiltre si bien advoüé de la creature du grand Montaigne, en respondra. De vray j'en suis là, de reputer celuy qui ne sçait croire et decroire à point, inhabile à tout autre bien : Et ne me fierois à ma notion jour de ma vie, pour certitude qu'il y eust, si je m'estois une fois laissée tromper à elle. Toute franche que je sois de son abus, nul jusques icy ne m'a jamais nyé les choses mesmes que j'ay clairement veues et ouyes, qui ne m'ait jettée en quelque doute de ma science, et à la queste d'une verification nouvelle. Nous procedons aussi douteusement encore au jugement des consciences du monde : Et s'il se void que nous nous y remettons franchement quand la necessité des occurrences l'ordonne, il ne faut pas qu'on pense, que nous serions deceuz s'il nous en prenoit mal : car avant que d'en venir là nous avons bien preveu, qu'il pourroit arriver ainsin : ils ont bien peu nous trahir, non pas nous tromper. Un esprit sage se commet et remet à plusieurs, et se fie de peu de personnes : par ce qu'il est plus d'affaires, que de gens d'honneur. Or une chose m'a consolee contre ceux qui se sont mocques de mes rapports, ou bien à qui mon sexe ou moy sommes autrement en desdain : c'est qu'ils se sont infailliblement declarez des sotz jusques à ce qu'ils ayent prouvé qu'un Montaigne l'estoit, quand il m'estimoit digne, non pas seulement d'une autre estime, mais d'estre admise d'une ame pareille à la sienne en une telle societé qu'estoit la nostre tant que Dieu l'a permis. Mais nous autres, pour estres minces et foiblets sommes droictement l'entreprise du magnanime courage qui est en cest espece d'hommes.